



Fontanges à Saint Martin Valmeroux



© Carte IGN 1:50 000 n° 2335 - AUTORISATION n° 5012-070

- D** Se garer sur la place de l'église. Monter en direction du cimetière. Passer entre les deux cimetières et emprunter le sentier qui entre dans le bois et rejoint la route.
- 1** Prendre le chemin herbeux sur la droite dans le virage. Longer des bâtiments agricoles.
- 2** A la patte d'oie, prendre la route à droite de la croix, puis à gauche dans le hameau de Falgères et rejoindre la D537. Au carrefour, tourner à gauche et franchir le pont. Prendre le sentier de suite à droite qui monte dans le bois et longe la route.
- 3** Emprunter de nouveau la route à gauche sur 20 m puis prendre le sentier à droite. Au croisement d'un autre sentier, prendre à gauche. Déboucher sur un chemin goudronné. Le suivre à gauche.
- 4** Juste avant le hameau de Roupeyroux, emprunter le sentier sur la droite dans le sous-bois. A hauteur d'une grange, continuer tout droit au carrefour pour atteindre la D537. Prendre à gauche en direction du pont de Salles.
- 5** Tourner à gauche juste avant le pont et emprunter le chemin herbeux puis une piste empierrée qui longe la rivière Maronne. Au niveau d'une ferme, continuer tout droit sur un chemin goudronné qui rejoint la D922. Prendre à droite et franchir le pont pour rejoindre Saint Martin Valmeroux.

Zoom sur...



Un peu d'histoire...

L'Histoire de la Ganterie Chanut

En 1860, Jean-Marie Chanut, jeune Auvergnat de 20 ans quitte la France pour les Etats-Unis où il rêve de faire fortune. Arrivé à New York, il s'essaie à différents métiers avant d'intégrer une maison de commerce de gants de peau dont il deviendra le directeur quelques temps plus tard.

En 1880, il fonde sa propre affaire : la Maison Jean-Marie Chanut. Pour l'alimenter, il crée une fabrique à Paris, rue d'Alésia, dans le 14^{ème} arrondissement. Mais en 1893, la ganterie française subit une crise importante, consécutive à l'élévation considérable du prix de la main d'œuvre. Par conséquent, de nombreux gantiers quittent la capitale pour s'établir en province où les salaires des ouvriers sont sensiblement inférieurs.

En 1894, Jean-Marie Chanut suit ce mouvement : il ferme sa fabrique parisienne et fait construire à Saint Martin Valmeroux, dans son Auvergne natale, une imposante usine de trois étages, sur les rives de la Maronne, à l'emplacement d'un ancien moulin. Il se spécialise alors dans la ganterie de luxe, fournissant les célèbres studios d'Hollywood et compte désormais parmi les notables commerçants de la Cinquième Avenue. Utilisant des cuirs nobles tels que le chevreau ou l'agneau, il est également approché par les grands magasins parisiens.

En 1918, son fils Paul reprend cette activité florissante. Il s'associe alors avec une firme américaine avec laquelle il développe le premier gant extensible en nylon et élasthanne. Ce gant, baptisé Isotoner, connaîtra un énorme succès et participera à la renommée de l'entreprise du même nom. Rachetée dans les années 1970 par ce groupe, l'usine cantalienne emploie aujourd'hui 120 personnes.

Les Moulins de la Maronne

Terre de grands espaces, le Pays de Salers est également un pays d'eau. Des sept vallées glaciaires qui rayonnent en étoile autour du Puy Mary, quatre sont situées sur notre territoire : les vallées du Mars, de la Maronne, de l'Aspre et de la Bertrande. Chaque vallée glaciaire est serpentée de cours d'eau aménagés par les hommes pour y développer une véritable économie basée sur l'utilisation de cette ressource naturelle.

La Maronne prend sa source au Roc des Ombres, à 1633 mètres d'altitude. Elle arrose de nombreux villages avant de déverser ses eaux dans le barrage d'Enchanet. Mais avant de produire de l'électricité, les eaux de la Maronne étaient utilisées pour alimenter les moulins installés sur ses rives pour produire essentiellement de la farine. C'est le cas du Moulin de la Fromental, sur la commune de Fontanges, établi sur une dérivation de l'Aspre, affluent de la Maronne.

Datant du 15^{ème} siècle, ce moulin à eau a produit, comme son nom l'indique (froment : variété de blé), de la farine mais aussi de l'huile jusque dans les années 1870-75 où il cesse de fonctionner. Le moulin utilise l'eau de la dérivation, appelée bief, pour alimenter une roue verticale. A l'intérieur, le système se compose de deux meules : une meule inférieure fixe appelée dormante ou gisante et une meule supérieure, la tournante ou courante, qui tourne grâce au mouvement de la roue. Enfin, la bluterie sert à séparer le son de la farine et à tamiser cette dernière.

Après près d'un siècle d'abandon, le moulin de la Fromental est racheté par des privés qui l'ont remis en état et le proposent à la visite.



Moulin de la Fromental

